



CULTURE

Un mausolée pour les victimes du maoïsme

Le documentariste chinois Wang Bing donne la parole aux rescapés d'un camp de rééducation par le travail

LES AMES MORTES

S'il fallait trouver une ligne de mire à l'œuvre du documentariste Wang Bing, ce serait assurément le Grand Bond en avant (la politique économique lancée par Mao Tsé-toung en 1958), autour duquel le cinéaste n'a cessé de tourner, avec *Fengming, chronique d'une femme chinoise* (2007), puis avec *Le Fossé* (2010, sa seule fiction), pour mettre au jour ses zones d'ombres et ses exactions. *Les Ames mortes*, son nouveau film, tourné sur plus de dix ans et présenté hors compétition au dernier Festival de Cannes, s'inscrit dans cette démarche démystificatrice, concernant les purges antidroitistes de 1957 dont les victimes furent envoyées de force au *laogai*, (« camp de rééducation par le travail »). Du haut de ses huit heures et quinze minutes, réparties en trois séances, le film

pourrait sembler un monolithe surplombant s'il n'était en fait une course contre la montre, recueillant le plus de témoignages possible auprès des rescapés, afin de constituer une batterie de faits opposables aux versions officielles d'une histoire en voie d'être définitivement réécrite.

Témoignages bouleversants

Les Ames mortes s'intéresse plus particulièrement à un lieu de sinistre mémoire : la ferme de Jianbiangou, proche du désert de Badain Jaran, où près de 2 500 prisonniers politiques (sur 3 000 internés) ont trouvé la mort entre 1957 et 1961. Devant la caméra de Wang Bing se succèdent les survivants de ce camp infernal, aujourd'hui des vieillards retirés, qui reviennent in extenso sur cette séquence historique et l'éclairent au jour des expériences individuelles – cette lumière tant redoutée (et pour cause) par les grands récits collectivistes.

Au fil des témoignages, tous bouleversants, on plonge au cœur des dérives d'une glaçante entreprise de déshumanisation, qui prend ici le visage d'une bureaucratie en proie à la paranoïa la plus délirante. Frappe en premier lieu le fait que les ex-prisonniers de Jianbiangou n'avaient rien de violents dissidents politiques, mais étaient pour la plupart des citoyens comme les autres, souvent des intellectuels (enseignants, ingénieurs, etc.), qui accueillirent la révolution d'un acquiescement sincère. Beaucoup d'entre eux sont tombés dans le panneau de la campagne des Cent Fleurs (de février à juin 1957), grand appel lancé à la population pour faire remonter ses critiques au Parti, mais qui servit aussi à couper les têtes qui dépassaient ou les langues trop bien pendues.

Les Ames mortes se vit surtout comme un effroyable et effarant récit de la faim, cette ultime détresse humaine qui fonctionne



« Les Ames mortes » se vit surtout comme un effroyable et effarant récit de la faim, cette ultime détresse humaine

comme une suspension de toute humanité. Jianbiangou fut le siège d'une famine terrible, cause première de son haut taux de mortalité. Les rescapés racontent comment les prisonniers étaient, par manque de vivres, renvoyés à l'état sauvage et réduits aux dernières extrémités, jusqu'à celle du cannibalisme, mais aussi les conditions d'internement déplorables qui étaient les leurs : le manque d'hygiène, la saleté, la vermine, les couches creusées à

même le sol. Un abandon qui répond moins à une froide logique d'extermination qu'à un naufrage complet de l'administration pénitentiaire, incapable de répondre à l'afflux de prisonniers comme au tarissement des ressources agricoles.

Wang Bing construit, pour les intervenants, un cadre qui, au sein de leurs petits intérieurs, leur ouvre un espace de parole approprié. Les témoins se montrent alternativement diserts ou évasifs, distants ou emportés, mais ce que l'on remarque à leur côté, c'est aussi la présence de leurs épouses. Souvent silencieuses, elles nimbent les récits d'une conscience supplémentaire, terriblement émouvante : celles des proches frappés par l'internement d'un parent, qui devaient en supporter à la fois l'infamie, l'angoisse et les privations subséquentes.

Le cinéaste ne lâche pas ses témoins d'un pouce, les relance, leur demande toujours plus de

précisions : des dates, des faits, des détails, des circonstances, des noms surtout. C'est que le travail filmique court contre la disparition de ces rescapés âgés. Parfois, la caméra s'aventure à l'extérieur, pour filmer l'enterrement d'un témoin ou retourner sur le site même de Jianbiangou, devenu un paisible village, où disparaissent peu à peu les traces du camp et où l'on n'admet pas même une plaque commémorative. On comprend alors l'insistance de Wang Bing à faire énoncer le nom des victimes, de toutes les victimes possibles, aux derniers rescapés : Les Ames mortes est un mausolée dressé à leur mémoire. En l'érigeant au fil des années, le cinéaste a endossé la défroque de l'historien, venu déterrer les souffrances enfouies sous l'écrasant roulement du siècle. ■

MATHIEU MACHERET

Documentaire français et suisse de Wang Bing (8 h 43).